

Synthèse diocésaine de la Consultation du Peuple de Dieu

Mobilisation timide au départ ("*ça ne servira à rien comme d'habitude*") mais finalement importante ("*les enjeux sont importants, nous aimons l'Eglise et il y a vraiment urgence*") : plus de 600 contributeurs, répartis sur plus de 70 groupes existants ou créés pour l'occasion sur tout le territoire du diocèse.

Les contributeurs sont des adultes de tous âges et de toutes sensibilités ecclésiales (tradis ou non, pratiquants réguliers ou plus occasionnels). Ils expriment tous une foi profonde et vivante, et un attachement profond à Jésus-Christ et à l'Evangile. Tous ont eu des difficultés avec les questions et le vocabulaire, mais témoignent de les avoir dépassées en faisant l'effort de prier ensemble et de se mettre à l'écoute des uns des autres et donc de l'Esprit Saint.

La majorité sont des personnes très engagées dans l'Eglise (dans de nombreux mouvements et dans leur paroisse, comme prêtre, religieux/se, diacre ou laïc) - ils expriment alors une grande attente pour que "cette fois-ci cela serve à quelque chose", sans toujours beaucoup d'illusion.

L'enjeu n'est pas leur foi personnelle mais le rayonnement de la Bonne Nouvelle qui nous fait vivre et dont le monde a besoin. Tous sont conscients de la nécessité d'une conversion personnelle toujours en devenir, mais insistent également sur la non moins impérieuse nécessité d'évolution de l'organisation de l'Eglise, au niveau global certes, mais aussi au niveau du diocèse. Ce n'est pas un enjeu périphérique, c'est un indispensable élan pour retrouver la cohérence et la crédibilité dans la Mission.

Nous avons été impressionnés par la grande cohérence que tous ces témoignages dégagent et qui attestent que notre Eglise en Périgord est bien vivante.

Cela dit, qu'il s'agisse de l'Eglise universelle ou de l'Eglise diocésaine, **une large majorité de contributeurs ont insisté sur la gravité des enjeux** : nombre de prêtres et de forces vives sont en limite d'épuisement, à bout de patience et en attente de changements profonds et réels !

Au niveau de l'Eglise universelle, a été exprimé de diverses manières **le souhait d'une Eglise plus ouverte, d'une Eglise baptismale et rayonnante en actes, d'une Eglise qui écoute et qui accueille, qui fait confiance aux baptisés, qui célèbre Jésus-Christ et qui annonce l'Evangile**. De ce souhait découle la nécessité d'un travail de conversion à la fois personnel et communautaire, soutenu par une réflexion théologique et se traduisant dans des évolutions organisationnelles réelles et profondes à tous les niveaux.

Au niveau de l'Eglise diocésaine, un certain nombre de contributions ont souligné **qu'elle apparaît en panne d'orientation**. D'où la nécessité diversement exprimée de prendre le temps de regarder la situation en vérité afin d'en tirer des lignes d'action claires et suivies d'effets pour améliorer la gouvernance pastorale et pratique des paroisses et pour redonner de la sérénité et de l'élan à tous, en particulier dans nos territoires ruraux.

Un certain nombre de propositions concrètes ont notamment été faites pour promouvoir la constitution de petites communautés de base ou fraternités locales dans nos territoires ruraux, des petites communautés qui seraient coordonnées par des fidèles laïcs missionnés par l'Evêque, en étroite collaboration avec les prêtres ayant reçu la charge pastorale des paroisses.

Parmi les souhaits exprimés, revient avec insistance l'importance d'organiser la communication avec des standards professionnels et de mettre en place et développer un vrai suivi tant des prêtres que des laïcs missionnés.

Toujours au niveau de l'Eglise diocésaine, il est demandé dans un certain nombre de contributions de mettre un terme aux appels et aux annonces non suivis d'effets, eu égard aux conséquences démobilisatrices de ce genre de pratiques !

Finalement, nous avons pu constater qu'il y a une très forte attente envers les responsables de l'Eglise universelle et de l'Eglise diocésaine pour entendre les appels et les souhaits exprimés et oser agir !

Ne rien faire, ce serait, sans aucun doute, prendre le risque d'accélérer un processus d'effondrement et/ou de forte démobilisation, et cela, alors qu'il existe des solutions à un certain nombre de problèmes et que, par ailleurs, la Bonne Nouvelle est attendue par beaucoup de nos contemporains !

*L'équipe en charge de la synthèse diocésaine
Magali Birot, Hilaire de Chergé, abbé Thierry Niquot*

Expérience vécue dans le cadre de la consultation – Verbatim :

« Nous n'avons pas envie de répondre à ce synode pensant que cela ne sert à rien... quoiqu'il en soit nous aimons notre Eglise et y sommes attachés »

« Dans le groupe, les motivations pour participer étaient diverses... en trainant des pieds ou en se sentant envoyés... cela nous a donné l'occasion d'avoir un lieu de parole et de rencontrer des personnes différentes de celles que l'on rencontre habituellement »

« Nous ne nous sommes pas choisis... Dès le début des rencontres, quelque chose d'une Fraternité nous est donnée. Une parole s'est libérée en confiance. »

« Equipe partie dans l'aventure, pour finir dans l'action de grâces ... Enthousiasme d'avoir pu participer au Synode de notre Eglise à la recherche d'un nouveau souffle de l'Esprit Saint »

« Compagnonnage vécu avec des gens que nous n'aurions pas rencontrés autrement... nous avons pu avancer malgré des « visions » différentes... envies de poursuivre »

« Nous avons constaté des différences significatives entre nous... au niveau de nos sensibilités, de nos tempéraments, de nos pensées et de nos expériences d'Eglise... les partager nous rapprochait. En est ressorti un sentiment de confiance, de vérité, de respect et de bienveillance »

« J'ai gagné des frères et sœurs dans ces rencontres »

1. Une Eglise vivante, dans la confiance

Les contributions font apparaître une grande richesse et diversité des vécus en paroisse et dans les mouvements d'Eglise, ainsi que de réelles pauvretés.

Elles mettent en lumière **l'essentiel** qui fonde notre Eglise :

- **Notre compagnonnage avec le Christ** : c'est Lui qui nous sauve, nous appelle, nous nourrit, nous réunit et nous envoie.
- **La place et l'importance de la Parole de Dieu et de son écoute** : à titre personnel (elle est actuelle et nourrissante pour chacun de nous aujourd'hui et maintenant) et à titre communautaire (quand on la partage, elle nous ouvre aux autres et nous invite à sortir de nous-même).
- **La place et l'importance de l'Esprit Saint** : pour favoriser une véritable écoute et une disponibilité intérieure tant à Dieu qu'aux autres... et pour se laisser guider, parfois de manière déroutante.

Et pour reprendre un verbatim, « *Acceptons de rentrer dans une période où l'on ne voit rien, apprenons à accueillir ce désarroi dans la confiance pour ne pas faire tant notre volonté que celle de Dieu. Non pas nous désinvestir et ne plus nous intéresser du devenir de notre communauté de croyants mais accepter de nous laisser mener comme des aveugles. C'est le temps de nous laisser guider dans la confiance. C'est Dieu qui guide son Eglise.* »

C'est bien dans cet esprit qu'ont été données et reçues les contributions à cette démarche synodale.

2. Une Eglise qui écoute

Constats : « *Notre communauté est agréable, mais au-delà sait-elle vraiment écouter ? Sans écoute, pas de relation. On ne marche pas ensemble, mais « à côté ».*

Pour cette attitude fondamentale, « *Pas besoin de grands discours, mais d'une présence et d'une écoute accueillante : si nous sommes nourris de la Parole et des sacrements, Dieu agira en nous* ».

De nombreux groupes insistent sur l'importance de l'écoute dans nos communautés, écoute de la Parole de Dieu, écoute des autres et de nos différences et complémentarités... et sur les difficultés concrètes à la vivre :

- « *Nous ne nous sentons pas écoutés dans notre paroisse... pour être en mesure de discerner et décider, il faut une grande écoute et beaucoup d'empathie. L'Eglise nous apparaît froide, austère, lointaine, prisonnière de ses codes. Elle semble très bien se parler à elle-même... en circuit fermé* »
- « *Apprendre à traiter nos malaises de communication entre nous dans l'Eglise... faire attention à notre manière de parler et d'écouter pour être compris et comprendre... pour permettre à chacun de se sentir reconnu et utile... recevons les contributions des autres comme des cadeaux faits à notre communauté* »
- Ecouter ceux que l'on ne voit plus, « *qui s'excluent parfois eux-mêmes, soit parce qu'ils n'osent pas entrer dans l'église, soit parce qu'ils sont ou semblent indifférents : comment être attentifs à ce qu'ils nous disent de (et par) leur absence ? A-t-on toujours le désir vrai d'écouter ?* »

Pour « ré-apprendre à s'écouter », des propositions concrètes :

- **Fraternités en petits groupes** : « *il faut faire revivre l'église primitive dans des petits groupes : l'expérience en petits groupes (aumônerie, rosaires, etc.) fait avancer, à la fois sur le plan spirituel et en pratique* ». Pour cela, reconnaître et s'appuyer sur ce qui existe, à savoir l'expérience vivante des petites fraternités et des petits groupes dans nos différents mouvements (END, CVX, EDC, Fraternités, Secours Catholiques, équipes de catéchèse ou d'animation, aumôneries d'hôpital et de prison, etc.), au sein desquelles « *nous nous mettons à l'écoute de la Parole de Dieu et à l'écoute*

les uns des autres, avec une vraie vie communautaire où se tissent des liens fraternels concrets, et avec pour fruits la Joie, la bienveillance et l'élan missionnaire ».

- **Retrouver la disposition d'esprit et le temps** : Mais en paroisse, rurale notamment « *comment un prêtre chargé de multiples paroisses, habitant une semaine ici et une semaine-là, manifestement surchargé et visiblement fatigué, pourrait-il écouter ? Ce qui nécessite attention, réflexion et peut-être méditation... c'est-à-dire du temps, et du temps il n'en a pas ! Il en résulte une incompréhension qui nuit à la cohésion de la paroisse* » -> Nécessité de **rechercher de nouveaux équilibres pour que chacun puisse trouver la disposition d'esprit nécessaire** et le temps à l'écoute.
- **Créer les espaces** : *Un ou des lieux d'accueil ... où l'on se sent chez soi, agréable et confortable, qui invite à l'amitié et à la convivialité, un endroit pour vivre pleinement notre fraternité chrétienne* »

« Une Eglise missionnaire, c'est une Eglise qui écoute et dialogue »

3. Une Eglise qui accueille

Si tous les contributeurs témoignent de la Joie de croire qui les fait vivre et de toutes les grâces reçues en Eglise, beaucoup sont attristés par « *les exclus de la communion (divorcés-remariés, homosexuels) et ceux, de plus en plus nombreux, qui ne se sentent plus accueillis ou qui n'osent plus venir* », mais aussi par « *la génération de nos enfants, élevés chrétiennement, et aujourd'hui éloignés de l'Eglise* ». Ces derniers regrettent généralement « *une église qui se recroqueville sur des dogmes et sur des rites, qui a peur du monde, peur des femmes, peur de la sexualité pourtant si belle... était-ce vraiment le message de Jésus-Christ ?* ». Il nous faut tous « *surmonter nos peurs. La société devient une société de méfiance. Il est important de tisser des liens de confiance, de s'entraider, de s'épauler* », qu'on puisse dire en nous voyant : « *voyez comme ils (s') aiment* ».

Car « *nous sommes conscients qu'il ne sera pas possible de témoigner de l'Evangile si nos communautés ne sont pas visiblement fraternelles et accueillantes* ». Pour cela, « *il y a un énorme pas d'ouverture à faire, en actes* ».

Conviction unanime, très forte, que « *nous sommes tous frères et sœurs, enfants de Dieu, et notre Eglise ne doit exclure personne comme le Christ n'a exclu personne* » : « *Tous les baptisés font partie de l'Eglise, même ceux qui ne viennent presque plus, même ceux qui semblent éloignés de cette église mais qui, dans leur cœur et dans leurs gestes, agissent comme le Christ nous l'enseigne* ».

Un impératif : les rejoindre. Pour cela, « *se donner les moyens et oser changer nos habitudes* ». Des propositions :

- **Mettre l'accueil au centre de nos communautés** en en faisant une priorité : « *professionnaliser les accueils dans les paroisses* », - en particulier autour des messes (pour accueillir les nouveaux arrivants »)
- « *Veiller à proposer des lieux de prière agréables et des lieux de rencontre et de convivialité confortables* » « *en ayant toujours en tête de donner envie !* »
- **Soigner l'écoute et « garder le lien »** en particulier envers les personnes isolées, malades de nos communautés : « *souffrance et tristesse quand on voit tant de personnes qui attendent, en particulier personnes isolées, âgées et/ou malades chez elles, en EHPAD ou à l'hôpital* » et rappel de cet impératif évangélique (Mat 25). Prendre des nouvelles des « *personnes qui semblent disparaître alors qu'on les voyait régulièrement* ». « *Importance de continuer à suivre les personnes après les sacrements (baptême, mariage)* » et accompagnement des personnes en deuil après les obsèques,
- **Unité de l'Eglise – Accueillir et apprendre à nous enrichir de notre diversité en Eglise** : En particulier entre communautés chrétiennes et courants de spiritualité (traditionnalistes voire intégristes, charismatiques, etc.): « *cultiver la joie de ce qui nous réunit* », « *arrêter de condamner sans cesse* » et « **se réjouir de ce qui marche plutôt que d'en être jaloux !** ». « *Faire l'unité théologique sera un travail de longue haleine, faire l'unité dans la spiritualité et la liturgie n'est pas souhaitable car nos différences sont aussi des richesses... l'urgence est de faire l'unité en vivant la fraternité en action* » (prière et charité) et dans le respect joyeux des

différences. « *Dans la société actuelle, il est plus que nécessaire que tous les chrétiens unissent leurs forces et leurs voix pour faire entendre leurs convictions* ».

- **Respecter les autres croyants** : « *Dans une société où augmente la violence et la pauvreté, être des repères, montrer du respect et de l'écoute* » à commencer par entre nous, entre croyants des religions monothéistes, mais aussi entre chrétiens, et au sein même de notre Eglise : « *nous avons besoin d'unité dans la diversité : avoir dans le cœur humilité, douceur, patience, et accepter nos différences comme des richesses, sans jugement* ». Concrètement, « *organiser des rencontres interconfessionnelles, qui enrichissent en faisant grandir notre foi au contact de celle des autres, et permettent de sortir de son microcosme : l'altérité fait grandir en humanité* » et « *prier régulièrement les uns pour les autres, en particulier pour les autres communautés locales* »
- **Aller jusqu'à la racine théologique** des nombreux dysfonctionnements actuels, à travers une réflexion profonde en Eglise pour retrouver la simplicité et la cohérence de l'Évangile, « *réviser le langage pour qu'il soit en phase avec notre quotidien, abandonner le décorum qui détourne trop souvent de l'essentiel et favorise l'ésotérisme et l'exclusion, effacer une théologie artificielle sous-jacente qui fait obstacle à l'accueil de tous et bien sûr à l'œcuménisme... Bref, en tous points, revenir à la fraîcheur, à l'authenticité et à la simplicité de l'Évangile.* »

4. Une Eglise qui fait davantage confiance aux baptisés

Constats : Il ressort clairement des contributions qu'aujourd'hui « *les curés sont écrasés par le quotidien, dispersés et croulant sous des emplois du temps surchargés* » et que la plupart des fidèles « *les portent dans la prière en se demandant comment les aider* »... Or les raisons sont systémiques : en effet, pour de très nombreux laïcs et prêtres, « *les relations avec la hiérarchie d'Eglise sont infantilisantes, tout comme la sacralisation excessive des prêtres* » ou le dirigisme dont font preuve certains, laïcs ou consacrés. « *On a donné trop de pouvoir aux prêtres, ce qui a favorisé la sidération devant eux et les abus* ». De plus, sous la pression et le manque de temps, le dialogue se détériore : « *j'ai l'impression que les prêtres décident tout. J'ai le respect de la fonction et je me tais, mais cela ne pourra plus durer longtemps... les prêtres se font rares* ». Cela pèse à beaucoup de prêtres, qui « *souhaitent se comporter en frères* » mais n'en ont que rarement la liberté. En fait, il apparaît que « *sous le poids des contraintes externes, l'institution ecclésiale s'est repliée sur la défense de sa propre existence et la mission de l'église s'est peu à peu sclérosée* » : « *la hiérarchie actuelle est un frein à l'annonce de la Bonne Nouvelle* ».

En effet, « *baptisés, fidèles laïcs ou consacrés, nous ne sommes pas simplement les ouvriers de la vigne, mais nous sommes tous une partie de la vigne elle-même (Jn 15,5) ... beaucoup de personnes pensent faire partie de l'Eglise catholique mais ne se sentent pas elles-mêmes l'Eglise* ».

Il faut souligner que beaucoup de contributions expriment une « *profonde reconnaissance pour tous ceux d'entre nous qui ont donné leur vie consacrée au service de l'Eglise et de la Bonne Nouvelle* », et « *l'immense gratitude pour nos prêtres (actifs, retraités ou en renfort)* »...

Dans ce contexte, des propositions pour améliorer la situation :

- **(Ré) apprendre à se parler** : Prise de conscience : « *il nous faut poursuivre l'expérience de nous écouter, avoir l'audace de parler, oser prendre au sérieux notre responsabilité de baptisés* » + « *appel à nous sentir responsables de l'Eglise, à faire communauté sous l'action de l'Esprit Saint* ». Cela suppose un vrai travail sur nous, « *l'Esprit Saint étant le seul à pouvoir faire l'Unité* » + « *merci aux prêtres qui accueillent et qui acceptent d'être accueillis comme des amis dans la simplicité réciproque* »

- **Le pouvoir doit être mieux partagé à tous les niveaux** : « *Dans l'Eglise le pouvoir doit être partagé avec tous les baptisés, en mettant en place à tous les niveaux des instances collégiales et vraiment représentatives de la diversité du Peuple de Dieu, hommes et femmes, prenant des décisions partagées (pas seulement de la consultation)* ». Ce n'est pas avant tout une mesure de démocratie, c'est une disponibilité à l'Esprit Saint qui souvent, dans l'histoire de l'Eglise, parle par les petits et les oubliés : + « *il est important d'écouter même les timides, ceux qui n'arrivent pas à formuler leurs réflexions* » + « *être*

attentif aux personnes qui n'osent pas ». « Notre Eglise ne prête pas assez attention au rôle des femmes, en particulier dans la transmission de la foi »

- L'exercice du pouvoir ne peut pas se vivre sans les femmes :

La place des femmes dans la hiérarchie catholique est à repenser complètement, d'urgence et en profondeur, y compris théologiquement, de nombreuses contributions insistent sur ce point.

« Nous sommes sensibles au décalage flagrant de la place des femmes dans la société et dans l'Eglise : alors que dans la société civile les femmes accèdent désormais à toutes les fonctions de responsabilité, pourquoi aujourd'hui n'exercent-elles pas de responsabilités au sein de la hiérarchie catholique ? Y a-t-il une raison ecclésiologique ? C'est perçu comme un signe d'obscurantisme »

Tous les groupes qui abordent cette question insistent pour dire que ce n'est pas une revendication féministe, mais une nécessité vitale d'enrichir la gouvernance et de faire évoluer l'exercice de la hiérarchie et de l'autorité par l'apport de leur charisme(s) spécifique(s) au sein de l'Eglise.

Incompréhensible et choquant pour les jeunes générations, qui sont d'ailleurs *« sorti(e)s du circuit »* !

- Le sacerdoce :

« Le célibat n'a pas toujours été la règle dans l'Eglise, nous comprenons que certains le choisissent, sans que cela exclue la possibilité du mariage pour ceux qui le souhaitent (nos frères pasteurs et papes ont-ils moins de richesses spirituelles ?) » + « le prêtre donne sa vie pour l'amour de Dieu. Cela implique-t-il forcément le célibat ? Combien en sont capables ? » -> Mettre fin à « la chape d'hypocrisie perverse qui recouvre tous les scandales sexuels du clergé », d'autant que « nombre pourraient être de bons prêtres, mariés mais vivant une vie saine et de service » + « laissons les prêtres se marier s'ils le désirent »

« Pourquoi pas des femmes diaques ou prêtres ? » : double question évoquée par beaucoup de contributions, *« non pour pallier la baisse des vocations, mais pour mieux s'ouvrir à l'apport spirituel d'une moitié de l'humanité »*, l'ouverture au diaconat et à la prédication (pour celles qui sont formées) semblant faire la quasi-unanimité.

En tous cas, quelles que soient les orientations prises ou non sur ce sujet :

- « il faut redéfinir le rôle du prêtre, pour qu'il puisse se consacrer à la mission d'évangélisation/ à son ministère et à sa fonction sacerdotale » et ne plus s'épuiser ou se disperser à des tâches ou responsabilités qui pourraient être mieux remplies par d'autres au sein de l'Eglise. C'est une réflexion qu'il convient de bien poser au niveau théologique, en rappelant le rôle essentiel de tout baptisé : *« il serait intéressant que les laïcs assument certaines responsabilités non à titre palliatif (manque de prêtres) mais d'abord en raison de leur dignité de baptisés »*. Un certain nombre de contributions remarquent que ce travail a déjà été mené dans de nombreux mouvements d'Eglise, où le rôle du prêtre est vital sans être en surplomb de l'organisation— mais pas encore dans la structure diocèse-paroisse : c'est le chantier à ouvrir maintenant.

- Pour y parvenir, il faut sans doute aller plus loin et penser plus largement que la seule délégation de tâches du curé vers ses fidèles, en inventant de nouvelles voies : *« une voie paraît être la mise en responsabilité de fidèles baptisé(e)s, laïcs, avec missions plus ou moins spécifiques de coordination et de communication, d'accueil et d'écoute, d'organisation et de communion des communautés locales. Cette voie, en accord avec le clergé, aura plusieurs impératifs :*

- *Discernement : sans affectif ni copinage, appeler les personnes suivant leur compétence et leur charisme au sein de la communauté*
- *Formation adaptée et relecture périodique et communautaire*
- *Officialisation de la responsabilité par l'évêque et le pasteur en vue de la reconnaissance par la communauté*
- *Cadrage précis dans le temps et l'espace, avec relecture régulières*
- *Eventuellement, mise en place de rémunération si cela est nécessaire »*

« Il est important qu'une confiance s'établisse entre prêtres, laïcs, religieux et religieuses, basée sur une formation de qualité et permettant de nouveaux partages des rôles dans le cadre paroissial ou diocésain » et « il faut encourager la prise de risque, la prise de responsabilités, ne pas avoir peur du monde ni les uns des autres ».

- Faut-il revoir la manière d'offrir l'accès aux sacrements ?

Plusieurs contributions soulignent la tension actuelle sur l'accès aux sacrements, qui sont des moments forts et des occasions d'évangélisation, mais qui dépendent en grande partie de la disponibilité des ministres ordonnés (prêtres et diacres) : « si se passer de prêtres conduit à se passer de sacrements, avons-nous bien réfléchi à la façon dont notre Eglise va en être transformée ? » ...

La question est soulevée en particulier pour le sacrement des malades, souvent demandé très tard à l'hôpital et pour lequel il est nécessaire d'avoir une réflexion théologique et des décisions concrètes : envisager une forme de délégation (comme pour le baptême), pouvoir recevoir le sacrement pour d'autres et leur transmettre (comme pour la communion), etc. ?

A cela s'ajoute la question de l'accompagnement des personnes ayant reçu un sacrement et de leur entourage : comment mieux inscrire ces sacrements dans la durée et la vie de la communauté ? Beaucoup d'initiatives recensées, mais le constat d'une grande difficulté à mettre en place cet accompagnement (peu de demandes et peu de volontaires)

De plus, plusieurs contributions insistent sur la nécessité de réexpliquer et de promouvoir (sur de nouvelles bases ?) Les sacrements, en particulier le sacrement de réconciliation. « Cela pourrait favoriser une meilleure participation et compréhension ».

Face aux abus : courage, action et cohérence

Enfin, plusieurs contributions abordent le sujet des abus de toutes sortes qui ont porté atteinte à la crédibilité de l'Eglise : les scandales à répétition ont créé « un important traumatisme au cœur des chrétiens » (rapport de la CIASE, etc.) « **il faut avoir le courage de dire stop et de faire le ménage. Revenir à l'Evangile : Jésus est très sévère avec les hypocrites. Se recentrer sur le Christ et avoir le courage de montrer ce que nous sommes... vendre le patrimoine pour indemniser les victimes est une excellente surprise des évêques : le retour à une église pauvre est une très bonne nouvelle** » + « avoir une attitude responsable : il ne faut plus que les personnes responsables de tels actes puissent conserver des responsabilités dans l'Eglise. Ils doivent être relevés définitivement de toute fonction, ce qui n'empêche pas de conserver à leur égard une attitude de compassion et de soin » + « libérer la parole et faire la transparence, sans fard »

C'est bien synthétisé par une contribution qui met des mots précis sur les constats de tous :

« L'Eglise, malgré Vatican II, continue à vivre comme par le passé durant lequel les prêtres très nombreux pouvaient s'occuper de tout sans en référer à la communauté. La personnalisation de ce pouvoir continue à déresponsabiliser les fidèles laïcs... Nous avons vécu avec joie et espérance l'essor théologique et pastoral qui accompagnait Vatican II. Soixante ans après, nous assistons à un recroquevillement de l'Eglise sur des rites et des revendications communautaristes, et à l'explosion au grand jour de ses tristes réalités aux yeux du monde... -> **nécessité impérieuse d'un véritable travail d'intelligence, d'élagage et de formulation de l'appareil dogmatique de l'Eglise** car le caractère irrecevable-mythologique- de certaines assertions éclate désormais aux yeux de tous. Il est indispensable d'aller jusqu'à la racine théologique des nombreux dysfonctionnements actuels pour revenir à la fraîcheur, à l'authenticité et à l'exigeante simplicité de l'Evangile »

« **Notre monde attend avant tout de notre Eglise qu'elle soit cohérente, partout où elle est présente : non seulement qu'elle dise ce qu'elle fait, mais aussi qu'elle fasse ce qu'elle dit ... en commençant par s'appliquer à elle-même les principes éthiques qu'elle enseigne** ».

« Certains ressentent un certain manque de courage et d'autorité dans ce domaine de la part de la hiérarchie »

5. Une Eglise qui célèbre :

« Nos églises se vident, et pourtant beaucoup de personnes sont en quête de spiritualité... »

« La messe reste le moyen pour faire Eglise, et il convient donc d'en soigner l'accueil, l'animation, le déroulement, et d'y associer les jeunes et les nouveaux arrivants »

De nombreuses propositions et initiatives sont recensées pour « soigner nos messes » et « réembellir les célébrations » :

- Soigner l'accueil en début de célébration
- Favoriser le recueillement et la prière : liturgie/silence et chants /ambiance ... « la messe du jeudi matin suivie de l'adoration voit de plus en plus de monde participer ».
- Les enrichir de « témoignages, bénédictions spéciales » : marquer les lancements d'année / envois en mission et remerciements de fin d'année, et pour les plus éloignés les inviter une à deux fois par an à des messes d'action de grâce/ de lien - avec à ce moment-là des messes plus festives et plus joyeuses
- Faire de certaines célébrations des événements (avec pique-niques, etc.) permettant des invitations plus larges et d'« offrir une variété de portes d'entrée dans la vie paroissiale (pas seulement cultuelles) »
- Ne pas avoir peur de la diversité des rites au sein d'une même paroisse, tout en rassemblant régulièrement l'ensemble de la paroisse afin d'éviter les effets de chapelle.

Et certains de dire : « nous pensons qu'il faut proposer moins de messes – mais que ces messes, qui sont centrales dans notre vie spirituelle et communautaire, soient davantage festives et accessibles ».

Témoigner aussi par la prière : « les groupes de priants sont le signe d'une importance donnée à ce qui ne se voit pas ».

6. Une Eglise qui annonce l'Évangile

Tous insistent sur l'importance de revenir à « l'Évangile d'Amour de Jésus-Christ », Bonne Nouvelle, « limpide, mais tellement exigeant ! » ... En privilégiant le commandement du Christ « Aimez-vous les uns les autres » sur l'individualisme ambiant : « si l'on s'aime on sème : c'est à nous tous, chrétiens, d'être attractifs, de témoigner de notre foi, par nos paroles et surtout par notre vie »

Pour cela, de nombreuses pistes sont évoquées et travaillées dans nos communautés :

- **Oser et savoir témoigner, personnellement et en Eglise :**

« L'éducation religieuse ne répond plus aux besoins essentiels du monde actuel ... », pourtant nos contemporains ont une soif de témoignages : saurons-nous les apporter ? de nombreuses initiatives fleurissent (Alpha, etc.) mais fondamentalement « le catholique a peur d'exprimer sa foi » « nous n'avons jamais appris à témoigner » -> « que chacun n'ait plus honte de témoigner de sa foi »

« L'Eglise doit avoir plus de courage pour soutenir les messages de l'Évangile dans la société (doctrine sociale de l'Eglise, bio éthique et respect de toute personne) » et les personnes qui s'engagent.

« Dans la société actuelle, il est indispensable que tous les chrétiens unissent leurs forces et leurs voix pour faire entendre leurs convictions », en particulier sur la **Doctrine Sociale de l'Eglise qui mériterait d'être beaucoup mieux connue et enseignée :**

« [...] Même s'il est vrai que les débats sur le sens de la peine, de la prison, sont rares dans les media et le champ politique, l'Eglise se montre assez en retrait sur ce sujet, au regard des positions

qu'elle prend sur d'autres comme le mariage pour tous, la PMA, la bioéthique, par exemple. Il y a clairement une attente sur cette question. »

« Nous souhaitons que l'Eglise débattenne et se positionne plus clairement sur de nombreuses questions sociétales... qu'elle montre qu'elle évolue avec la société... qu'elle se penche plus sérieusement sur comment vivaient les premières communautés chrétiennes, car si l'Eglise s'est enrichie, Elle a aussi été polluée par 2.000 ans d'histoire ».

« Aujourd'hui l'Eglise doit réapprendre à parler à la société... elle a des messages forts et attendus... à condition qu'ils soient compréhensibles et cessent de stigmatiser les gens : se préoccuper de tout le monde et accueillir tout le monde » à l'image du Pape.

Et toujours « éviter la contradiction entre les paroles prêchées et les actes réalisés » et « être cohérent entre ce qu'on dit et ce qu'on vit pour en être témoin crédible »

- **Ne pas avoir peur de la simplicité** : « notre Eglise manque de simplicité dans les rapports humains : pouvons-nous nous inspirer de nos frères et sœurs chrétiens ? » + « nous avons réfléchi : notre baptême nous engage à suivre Jésus, en partageant la vie des hommes, là où nous sommes. Concrètement :
 - Visiter les personnes, garder des liens avec les malades et les anciens
 - Proposer des lieux et des temps de convivialité, ouverts à tous
 - Proposer des lieux et des temps de prière, de partage de la Parole
 - Communiquer largement de façon invitatoire
 - Savoir accueillir ceux qui viennent
 - Entretenir nos belles petites églises pour les rendre agréables et accueillantes »
- **Ouvrir de nouveaux chemins pour la mission** :

Toutes les contributions soulignent le bien-fondé et l'importance de la Mission. C'est dans la mise en œuvre que se posent des questions et surgissent des difficultés, notamment en monde rural.

 - « Décomplexer la mission, reconnaître davantage que chacun et chacune y contribue ou peut y contribuer selon ses dons au travers de ses activités et services : une bonne façon de favoriser l'intégration et l'amitié est de confier une responsabilité »
 - « Proposer des rencontres de catéchisme simple et à la portée de tous, pour ceux qui ont oublié et ceux qui n'ont pas reçu »
 - « Pour une authentique catéchèse d'adultes les prêtres devraient réinvestir les cérémonies d'obsèques de concert avec les fidèles laïcs : les personnes présentes viennent y chercher une parole qui pourra donner sens à leur vie, ne sachant plus ce qu'ils portent en eux-mêmes »
 - « Institutionnaliser au sein de la paroisse une action d'évangélisation de rue par la tenue d'un banc ou d'un accueil gâteaux tenu par les enfants du catéchisme avec animatrices et parents... ne pas avoir peur d'être visibles »
 - « S'appuyer sur les messageries électroniques pour proposer des petites méditations »

Avec une question ouverte : « quelle visibilité de l'Eglise souhaitons-nous ? »

- Prières de rue, grandes processions ?
- Visites porte à porte, etc. ?
- Relancer les patronages ? (Pour aller au-devant de la population qui n'entre plus dans nos églises)

7. Et en tous cas, être ajustés, décomplexés, avec liberté et confiance :

« Nous avons un travail de deuil à vivre : l'Eglise n'a plus la dimension sociale d'antan. Or le Christ n'impose rien, il nous demande juste d'être témoin de sa présence, d'annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume et de diffuser sa Paix. S'il n'y a personne pour l'accueillir, il suffit de sortir et de secouer la poussière de nos sandales. Nul besoin de faire tomber la foudre du ciel dessus mais simplement aller plus loin. Avons-nous cette liberté intérieure ? ... C'est le temps de nous laisser guider dans la confiance, comme des aveugles... c'est Dieu qui guide son Eglise »

ANNEXE

Éléments plus spécifiques à l'Eglise diocésaine :

Constats : « il n'y a pas de « marcher ensemble » au niveau diocésain... il y a eu des beaux rassemblements mais aussi des occasions ratées... il y a des motifs de joie, souvent paroissiales ou dans les mouvements car beaucoup de voies s'ouvrent – mais il y a un manque de vision d'ensemble... nous n'avons pas conscience de nous-même, de notre unité, de notre richesse en tant que communauté diocésaine... Nous avons besoin de concertation, de pédagogie et de prière »

Dans ce contexte beaucoup expriment la « peur de grandes paroles non suivies de réalisation » : « il n'y a pas de conciliateur ni d'autorité qui ose mettre de l'ordre dans le système ».

Malgré cela, il existe « une vraie vie communautaire où se tissent des liens fraternels concrets, avec pour fruits la Joie, la bienveillance et l'élan missionnaire ».

1. **Dans le monde rural**, « tenir le territoire et même le temps devient difficile pour le prêtre : cela demande d'être à tous les étages. Il faut se battre pour ne pas entrer dans la lassitude, la frustration, le burn out » (parole de prêtre). Ces dernières années ont été particulièrement éprouvantes (Covid, départ des lazaristes, etc.)

Ce qui tient : funérailles, Secours Catholique, initiatives locales diverses, présence des communautés monastiques, véritables poumons du diocèse

Ce qui s'étirole : messes (de plus en plus loin) / Ce qui s'effondre : catéchisme (Effets des abus et scandales ? propositions de plus en plus loin)

Les verbatim sont éloquentes : « la vie en paroisse est difficile »+ « je regrette qu'on ne fasse plus d'ADAP, il se passait quelque chose et on vivait notre foi ensemble »-> « le rôle des laïcs nous semble très important pour faire vivre des petites églises de village ou de quartier, pour ressouder les communautés locales, en se retrouvant à horaire régulier pour des temps de prière, de partage d'évangile, permettant une vie communautaire sans que cela repose toujours sur les épaules du prêtre » + « adapter les modalités de nos rencontres (adoration, prière, etc.) en l'absence de prêtre »+ « dans chaque village on a besoin d'être stimulé – 5% vont à l'église mais plus de 50% se disent chrétiens : donner de la vie dans nos églises en formant des laïcs pour animer des assemblées de prière et offrir l'hostie consacrée par le prêtre»

Une proposition : redonner du souffle à nos immenses paroisses : « le fonctionnement paroissial de notre diocèse ne semble plus adapté à la réalité de la terre de mission qu'est devenue la campagne périgourdine, vaste territoire où sont disséminés de rares chrétiens pratiquants, souvent âgés et de moins en moins reliés entre eux... la proposition de notre évêque de créer de nombreux petits groupes locaux de chrétiens invités à régulièrement prier ensemble et à partager leur foi dans leur milieu de vie semble être de nature à revivifier notre église diocésaine... si elle est reprise et poussée sérieusement, par une décision claire de notre évêque et par une adhésion explicite et une implication claire de tous les prêtres et toutes les forces vives qui en seront les parties prenantes »

Une voie complémentaire serait la mise en responsabilité de fidèles baptisé(e)s, pour maintenir les communautés « vivantes, visibles, fraternelles et missionnaires » avec des rôles à préciser « rôle de coordinateur relais, rôle d'informateur » pour toutes les églises sans prêtres :

- « Favoriser des communautés de base dans les Relais
- Envisager la formation de Responsables de Communautés, peut-être sur proposition des chrétiens locaux, confirmées ou non par le prêtre et l'évêque, pour une durée déterminée
- Définir le rôle et la place du prêtre dans chaque communauté (formation/accompagnement/relecture)
- Favoriser la reconnaissance et l'accueil/l'écoute/l'intégration de qui est chrétien sur le territoire (en particulier attention aux personnes isolées, lien entre familles, etc.)
- Les villes proches restant des lieux de rassemblement et de ressourcement

- *Et le patrimoine chrétien local pouvant être mieux valorisé et exploité au service de la mission (ouvertures d'église, petits pèlerinages festifs, etc.) »*

Mais attention, il y a eu des expériences manquées dans cette direction dans le diocèse, **qui restent traumatiques** pour ceux et celles qui les ont vécues (missions confiées à des laïcs pour gérer des paroisses en l'absence de prêtres, appel à des bonnes volontés pour structurer des missions balayées par le curé suivant, etc.) : **importance de tirer les leçons, et de ne s'engager dans cette voie que sur la base d'un projet partagé, consensuel, accompagné professionnellement régulièrement et inscrit dans la durée.**

2. Gouvernance des paroisses : un besoin de respect des instances et une soif de plus de partage

« à un moment où l'histoire humaine se fait incertaine... revenir aux fondamentaux » et « respecter la participation des laïcs telle qu'elle est officiellement proposée »

Constats : *« aujourd'hui, la coresponsabilité est quasiment inexistante » + « dans la paroisse, l'écoute n'existe plus : tous les lieux où la prise de parole de baptisés non clercs était possible ont disparu : conseil paroissial, EAP, équipes liturgiques, rencontres festives, etc. » + « pas de conseil paroissial » + « l'EAP n'assure pas pleinement son rôle depuis des années » + « on ne nous sollicite pas » + « tout passe par les ministres ordonnés : si monsieur le curé ne demande pas, rien ne peut se faire » + « les paroissiens aimeraient bien avoir leur mot à dire, être écoutés de leur curé... mais les différents organes de conseil de la paroisse sont réduits à la fonction de bureau d'enregistrement », les prêtres ayant charge de paroisse étant peu nombreux et surchargés. « Sans lieu et processus d'écoute au sein de la paroisse, pas de relation : on ne marche pas ensemble mais à côté ».*

« Il y a une difficulté pour les prêtres à laisser les laïcs prendre leur ampleur ... parfois le prêtre prend les décisions seul par facilité et manque de temps » + « avec un curé qui ne délègue pas, on a une pratique personnelle mais on n'apporte rien, on ne partage pas » + « Avant d'aller évangéliser, prendre le temps de se mettre en phase au niveau de la communauté » + « apprendre à parler des projets avant de les engager sur la paroisse » + « parler de projets à décider en commun »

➔ **« Nécessité vitale pour toute paroisse :**

-d'un conseil paroissial, choisi en communauté et représentant la diversité sociale, géographique et de sensibilité, renouvelé tous les 3 ans, fonctionnant dans un esprit de coresponsabilité avec le prêtre en place et ayant un réel pouvoir de décision

- d'un conseil économique et social (les laïcs compétents ne manquent pas dans ce domaine), afin de décharger le prêtre de beaucoup de tâches et d'assurer la meilleure gestion possible »

- d'une EAP (équipe d'animation pastorale), avec des membres choisis et appelés par le pasteur pour le service de la mission

➔ *Prendre exemple sur la vie des mouvements que beaucoup d'entre nous connaissent, prêtres comme laïcs (END, MCR, SSVP, EDC, Emmanuel, SC, foi et lumière, Fraternités, AVO, etc.), où les responsabilités sont mieux partagées et assumées : la durée des responsabilités est déterminée et le partage des responsabilités est plus fluide. Les mandats étant limités et bien définis, personne ne se sent propriétaire de sa fonction »*

➔ **Missions et services** : *« Il n'y a pas de lettres de mission, ni de relecture annuelle, ni d'envoi en mission » « Qui appelle ? comment ? Qui participe ? c'est totalement opaque »*
« Chaque mission doit être définie avec des limites : cadrer le temps et l'objectif, envoyer en mission en soignant la formation, organiser des relectures annuelles, remercier et préparer la fin de mission » et « organiser les missions avec de vraies compétences de gestion d'équipe »

→ *Et réunir régulièrement (au moins 1 fois par an) les responsables des services de la paroisse : caté, liturgie, fleurs, obsèques, économat, malades, musique, etc.) pour un temps de prière, de relecture/bilan et festif.*

3. Propositions complémentaires pour une meilleure gouvernance de l'Eglise diocésaine :

- « *Des visites pastorales moins protocolaires, plus simples et plus en vérité* » + « *pour ces visites, que l'évêque puisse s'entourer de quelques fidèles laïcs et consacrés (hommes et femmes) pour montrer un sens ecclésial, vivre la communion et sortir de l'entre soi – avec mini compte-rendu pour que tous les fidèles puissent en prendre connaissance* »
- « *Conseil diocésain : devrait être représentatif de la diversité sociologique, géographique et des mouvements d'église... au lieu d'un groupe restreint facilitant les prises de décision mais stérilisant les initiatives et ne favorisant ni la pluralité des vues ni la communication diocèse/paroisse* » + « *Les femmes écoutées ? 1 seule femme au conseil diocésain... Pourquoi pas de parité pour les niveaux de responsabilité ?* »
- « *Comité des sages dont la mission serait d'assurer une veille sur le fonctionnement éthique* » du diocèse et des paroisses
- « *S'inspirer des pratiques professionnelles et des mouvements (visites confraternelles à tout niveau du diocèse, y compris pour son fonctionnement général, lettres de mission et relectures annuelles, mandats limités dans le temps ... se réjouir de ce qui se passe bien ailleurs sans l'utiliser pour faire des comparaisons négatives* »

4. Prendre soin de nos prêtres :

Constats : beaucoup de prêtres en grande fatigue ou en burn-out dans le diocèse, beaucoup de prêtres n'étant pas ou plus en charge pastorale, ce qui désole et inquiète tout le monde.

Propositions : outre les propositions systémiques développées plus haut, il est recommandé par plusieurs contributions la mise en place de « *lieux d'écoute et de ressourcement en confiance et en liberté, sans crainte d'être jugés* » confiés à des professionnels, et la mise en place pour ceux qui le souhaitent d'**accompagnement** (accompagnateur spirituel, supervision) ou de **formation** (psychologie, etc.). Enfin, **il est demandé si chaque prêtre a bien au moins une fois par an un vrai bilan formalisé avec le diocèse...**

5. Dynamisme missionnaire : capitalisons sur nos expériences...

Constats : les contributions montrent qu'il y a **dans le diocèse beaucoup d'expériences** sur lesquelles il faut **capitaliser au niveau du diocèse et entre paroisses** (Pélé VTT, Cordées, Alpha, Delta, Cellules Paroissiales d'Évangélisation, pèlerinages, retraites dans les monastères, aumôneries, préparations aux sacrements, etc.) et grand dynamisme des mouvements (END, fraternités, AFC, CCFD, Secours Catholique, conférence St Vincent de Paul, CVX, EDC, scoutisme, etc.)

Les Verbatim confortent l'importance de « *tous les temps donnant l'occasion de partager en petits groupes et de se retrouver autour de la foi* », de « *développer les petits groupes avec prière et adoration* ». « *L'expérience en petits groupes (aumônerie, rosaire, groupes de prière / de bible/ de louange etc., chorales, mouvements, etc.) fait avancer, il y a une partie pratique et une partie spirituelle et ce sont des lieux de dialogue et de partage* ». Il faut « *multiplier les petites communautés de prière, de service et/ou de partage, permettant à chacun de questionner et se positionner sur sa propre Foi dans la parole de Dieu pour la mettre en pratique* »

...En développant la bienveillance mutuelle...

Dans chaque communauté : « *prendre le temps de se connaître et de s'écouter* » » sans ego, pour se rendre compte de notre richesse ensemble », avec comme fruits « *la joie de découvrir les richesses de chacun et d'apprendre à marcher ensemble* », « *oser la fraternité* », « *cultiver la bienveillance mutuelle* » : « *rôle important des pasteurs pour encourager cela* ».

... en privilégiant les petits groupes travaillant la Parole de Dieu et invoquant l'Esprit Saint...

« Développer la pratique de la Lectio Divina mêlant laïcs et clergé fait progresser l'écoute de la Parole de Dieu et l'écoute mutuelle : on y apprend à se dire les choses en confiance »

« Constituer de nombreux groupes au plus près des lieux de vie et faire en sorte qu'ils soient reliés entre eux afin de réunir leurs actions au sein de l'Eglise ... et faire vivre réellement les instances et conseils paroissiaux/EAP en les étoffant et en les formant »

... et en soignant l'accueil, le lien et le service aux plus pauvres :

« Identifier les personnes loin de l'Eglise prêtes à l'ouverture et au bénévolat d'un jour, et les inviter (kermesse, montage de la crèche, nettoyage ou travaux dans l'Eglise, service aux plus pauvres...) : c'est une manière de les accueillir pour favoriser leur intégration »

« Repérer les personnes isolées, absentes : cela relève de tous » + « être attentifs aux fidèles âgés qui ne peuvent plus se déplacer... cette phase de vie peut durer 20 ans... » et ils sont une part importante de la communauté : nécessité de nous mobiliser pour « étoffer le service de visite aux personnes âgées »

6. Enfin, deux chantiers diocésains : la formation, avec des besoins à prioriser et financer...

Constats : « il faut que l'Eglise se tourne davantage vers les gens, pas que vers les pratiquants » + « l'Eglise doit se réapproprier le besoin diffus de nos contemporains » de trouver du sens à leur vie »

« Dans un monde qui ne connaît pas Dieu, il faut être nourri car la route est longue et semée d'embûches »

Plusieurs propositions de priorités :

- **Se former à l'écoute**, en particulier les responsables,
- **Former tout le monde au témoignage de foi** : « offrir une formation pratique au témoignage de foi/cf le savoir-faire des évangéliques dans ce domaine » + « apprendre à témoigner car c'est difficile, que ce soit en famille, en milieu professionnel ou à l'école » + « former les grands-parents au témoignage qu'ils peuvent apporter à leurs petits-enfants »
- **Former à la DSE (doctrine sociale de l'Eglise)**, qui n'occupe pas au sein de nos vies la place fondamentale qui devrait être la sienne »

Beaucoup soulèvent la question du coût de la formation, qui peut être un obstacle pour certains bénévoles -> dégager un budget pour cela ? et surtout bien prioriser les besoins et les moyens alloués.

... et la Communication, avec une nécessité de professionnaliser et moderniser cette fonction vitale.

Constats : « le chrétien aujourd'hui a besoin de s'informer et de se former, et l'Eglise doit sortir de la passivité dans ce domaine » : grand enjeu vital à prendre à bras le corps au niveau du diocèse, qui compte beaucoup (trop) de journaux très confidentiels et locaux, et un site internet en sommeil.

Propositions urgentes : « faire le tri des publications et dégager des lignes éditoriales » ... en un mot professionnaliser et moderniser cette fonction vitale. + « l'Eglise diocésaine doit être plus visible sur internet avec un site à jour plus riche et bien référencé, vivant et animé par des actualités venant de tout le diocèse, avec des témoignages, éventuellement une newsletter ou des propositions spirituelles : s'inspirer de ce qui se fait dans d'autres diocèses »

7. En conclusion, trois demandes insistantes, quelles que soient les orientations choisies :

- Respecter et faire respecter les instances de gouvernance et de régulation prévues par les textes et la CEF, en particulier l'élection d'un conseil paroissial dans chaque paroisse et l'encadrement rigoureux des missions d'Eglise
- Professionnaliser la communication et le suivi/le soin des prêtres et des missionnés à tous les niveaux
- Arrêter les appels et annonces non suivis d'effets

En résumé...

Les contributions témoignent de la foi vivante des contributeurs et d'une grande confiance en Dieu, fondée sur :

- **Notre compagnonnage avec Jésus-Christ** : c'est Lui qui nous sauve, qui nous appelle, nous nourrit, nous réunit et nous envoie.
- **La place et l'importance de la Parole de Dieu et de son écoute** : à titre personnel (elle est actuelle et nourrissante pour chacun de nous aujourd'hui et maintenant) et à titre communautaire (quand on la partage, elle nous ouvre aux autres et nous invite à sortir de nous-même)
- **La place et l'importance de l'Esprit Saint** : pour favoriser une véritable écoute et une disponibilité intérieure tant à Dieu qu'aux autres... et pour se laisser guider, parfois de manière déroutante.

Alors... Que faut-il changer dans l'Eglise pour qu'elle soit plus missionnaire ?

Au niveau de l'Eglise universelle, a été exprimé de diverses manières le souhait d'une Eglise plus ouverte, baptismale et rayonnante en actes, d'une Eglise qui écoute et accueille, qui fait confiance, qui célèbre Jésus-Christ et annonce l'Evangile.

De ce souhait découle la nécessité d'un travail de conversion à la fois personnel et communautaire, soutenu par une réflexion théologique et se traduisant dans des évolutions organisationnelles réelles et profondes à tous les niveaux, avec de nombreuses propositions :

Propositions pour une Eglise qui écoute et accueille mieux :

- **Ré-apprendre à s'écouter** (en fraternité autour de la Parole de Dieu et en paroisse en prenant les moyens-temps et espace)
- Faire de l'accueil (**accueillir et « garder le lien »**) une fonction centrale dans nos communautés, bien organisée
- Apprendre à **nous enrichir de nos différences en Eglise** – se réjouir de ce qui marche !
- **Théologiquement, arrêter d'exclure** (en particulier des sacrements) et revenir à la fraîcheur, à l'authenticité et à la simplicité de l'Evangile

Propositions pour une Eglise qui fait davantage confiance aux baptisés :

- Le pouvoir doit être mieux partagé à tous les niveaux dans des **instances décisionnaires représentatives se mettant à l'écoute active de l'Esprit Saint** (l'esprit synodal doit devenir la règle)
- **Repenser en profondeur et théologiquement le sacerdoce et le rôle des prêtres** (pour qu'ils puissent se consacrer à nouveau plus sereinement à la mission d'évangélisation et à leur ministère)
- **En intégrant dans la réflexion théologique et pratique l'accès aux sacrements** (aujourd'hui trop lié aux seuls prêtres), **la place des femmes** (et leur accès à toutes les responsabilités effectives), **et la lutte contre les abus** de toutes sortes (préventivement et curativement, pour rétablir la confiance et la crédibilité de tous).

Propositions pour une Eglise qui célèbre et annonce mieux l'Evangile :

- **Oser et savoir témoigner**, personnellement et en Eglise – et **pour cela se former, prier et se soutenir**
Avec une question ouverte : « quelle visibilité d'Eglise souhaitons-nous ? »
- **Soigner nos rencontres, messes et liturgies**, simples et belles **pour inviter à la Rencontre**
- **Ne pas avoir peur**, être décomplexés, avec liberté et confiance : « c'est Dieu qui guide son Eglise »

Au niveau de l'Église diocésaine, « en panne d'orientation », la nécessité de prendre le temps de regarder la situation et d'en tirer des lignes d'action claires et suivies d'effet pour **améliorer la gouvernance pratique et pastorale** des paroisses **et pour redonner de l'élan et de la sérénité à tous**, avec des propositions concrètes, en particulier :

- **La constitution de communautés de base locales dans nos territoires ruraux**, visibles, fraternelles et missionnaires, coordonnées par des laïcs missionnés par l'évêque et le pasteur, pour redonner du souffle à nos immenses paroisses ;
- **L'évolution du conseil diocésain et des visites pastorales** vers plus de synodalité, en concertation avec les forces vives du diocèse.

Mais surtout, quelles que soient les orientations choisies, **trois demandes insistantes au niveau du diocèse** :

- Respecter et faire respecter les instances de gouvernance et de régulation prévues par les textes et la CEF, en particulier **l'élection d'un conseil paroissial dans chaque paroisse et l'encadrement rigoureux des missions d'Église**
- **Professionaliser la communication** et le **suivi/le soin des prêtres et des missionnés** à tous les niveaux
- **Arrêter les appels et annonces non suivis d'effets**